Alain reste fidèle au Belouga depuis 30 ans

Des bateaux et des hommes. Le navigateur est devenu une référence en France pour ce petit voilier en bois. Il en a restauré deux, qu'il a basés à Arradon, parce qu'il aime jouer avec les courants du Mor Bihan.

Alain Dupont-Huin a participé à toutes les éditions de la Semaine du Golfe à la barre de son Belouga.

L'histoire

Entre Alain Dupont-Huin et le Belouga, c'est une passion vieille de trois décennies. Au point que l'homme est devenu une véritable référence en France pour ce dériveur en bois, long de 6,50 m et né sous le crayon de l'architecte lorientais Eugène Cornu, en pleine Seconde Guerre mondiale, sur les rives de la Seine, aux portes de Paris.

« J'ai entendu parler du Belouga en 1970, à Port-Grimaud (Var). J'y étais pour un convoyage quand j'ai rencontré Jacques Lebrun, l'un des concepteurs du Belouga. Il m'en a parlé pendant des heures avec une telle passion que je ne pouvais pas oublier ce voilier. » C'est seulement dix ans plus tard qu'Alain Dupont-Huin parvient à acheter un Belouga au chantier Leborgne, à Baden.

« J'ai tout de suite aimé son aspect rapide, vivant, transportable, qui peut passer partout avec seulement 40 centimètres de tirant d'eau. Naviguer dans le Golfe est devenu mon plus grand plaisir. » Mais en novembre 1984, une tempête envoie son bateau sur la côte. Éventré et irrécupérable sur les rochers de Penboch, à Arradon.

Qu'importe, Alain veut en construire un lui-même. Quand il découvre une petite annonce : il achète alors *Dame Jeanne*, un Belouga datant de 1954. Il le restaure, le peint en rouge et l'amarre à Arradon.

« J'étais menuisier. Ça m'a beaucoup aidé. Pour les premières navigations, j'avais installé une pompe à bord, car il prenait l'eau. J'ai travaillé la coque à l'époxy, un produit révolutionnaire pour l'époque. Ça a marché. Trente ans plus tard, il est encore dans un état presque neuf. Mais j'ai surtout réalisé un cockpit autovideur pour ne plus avoir de problème d'eau ! »

Un voilier avec une âme

A force de rencontrer d'autres propriétaires de Belouga, et après un article dans la revue *Le Chasse-marée*, relatant son expérience, Alain Dupont-Huin devient incontournable pour ce voilier en pleine renaissance.

Arrive Douarnenez 88 et suit Brest 92 : la voile traditionnelle a le vent en poupe. Alain a déjà fondé l'association Oico sur les bords de la Loire, pour fédérer ces passionnés de coques en bois.

Pour ses trois fils, il a aussi acheté un second Belouga, *Ar Gazeck*, du nom de l'île de la Jument dans le Mor Bihan, où il aime à naviguer.

« Avec ces deux voiliers, j'ai participé à toutes les éditions de la Semaine du Golfe. Cette année, il y a encore une trentaine de Belouga sur les 170 que je connais en France. C'est un bateau qui attire maintenant les jeunes, car il est beau, rapide, avec une âme et il reste encore abordable. En bon état, il s'achète 15 000 €. Les plus beaux sont évalués à 23 000 €. On trouve des profils très différents parmi les Belouguistes. Il y en a même un qui est charpentier de marine à Courchevel, au cœur des Alpes. Car certains naviguent sur les lacs. »

Alain Dupont-Huin n'a lui-même pas hésité à traverser la France avec son Belouga sur une remorque pour aller tirer des bords sur le lac Léman...

Patrick CERTAIN.

Ouest-France
Mercredi 8 mai 2013

L'île d'Arz embarque les équipages dans la fête

C'est un rendez-vous attendu que ce pique-nique géant, à la cale de Pen Raz.
Hier après-midi, toutes les flottilles y ont convergé dans un même état d'esprit festif.

A l'île d'Arz se croisent les marins d'un jour et marins de toujours.

En mer ou sur la terre ferme, les vieux loups de mer étaient au rendez-vous.

La paëlla n'est pas un plat typiquement breton. Mais celle que les Ildarais servent, tous les deux ans, aux équipages de la Semaine du Golfe à l'occasion du traditionnel pique-nique à la cale de Pen Raz, a un goût de revenez-y. Surtout quand le soleil est de la partie.

Météo France annonçait de la pluie. Flop. C'est sous un ciel contrasté, strié de superbes éclaircies que les flottilles ont rallié l'île. « **On a juste failli manquer de vent** », remarque Olivier en amarrant son petit voilier des années 60, sur la plage qui jouxte la cale.

Peu de gros bateaux, mais plein de jolies embarcations, c'est l'esprit Semaine du Golfe.

« **Mais quel beau plan d'eau ce Golfe, vous êtes vraiment gâtés** », relevait en connaisseur, Jean-Louis, le Bordelais, venu avec ses 14 équipiers faire admirer la belle tenue en mer du bac à voile ostréicole qu'il a contribué à faire renaître et sortir de l'oubli, il y a 20 ans.

« On n'a pas ça chez nous »

Quand la sympathique amarda touche terre, ses équipages ont encore la mer en tête, mais l'envie d'être de la fête. Elle bat vite son plein, avec le cercle celtique de Crac'h, ou la musique des anciens de Lann Bihoué. Des gaillards qui vont de l'avant sur des musiques qu'on accompagne d'assez peu de flotte...

« **C'est vraiment magnifique ici, c'est convivial, c'est beau. On n'a pas ça chez nous** », commente, sous le charme, Henri, le Lyonnais. Avec son épouse, Henriette, il a répondu à l'invitation de Marie-Thé et Jean, des amis ploerinois, ravis de faire découvrir le meilleur du Golfe.

La veille, les deux couples étaient de la petite parade d'ouverture. « **Et samedi, je vous le donne en mille, on sera de la grande** », se réjouit d'avance Jean. Marie-Thé a promis de les faire se poster à Berder, pour voir passer les bateaux. Après tout, les vieilles voiles ne sont pas si courantes dans le Golfe. Quand elles le colonisent, elles font le spectacle.

Ce mardi, au deuxième jour de la fête, il est sur l'île avant de se déplacer de jour en jour, de port en port. Arz est une escale et un carrefour. On s'y croise entre marins d'un jour ou marins de toujours, marins qui valent le détour.

Textes : Denis RIOU.
Photos : Philippe CHEREL.

Regarder la vidéo sur **ouestfrance.fr/vannes**

Philippe navigue sur son vieux Caneton

Philippe a accosté à Arz en provenance d'Arradon à bord d'un Caneton de 1947. « **C'est mon père qui l'avait acheté. C'est dessus que j'ai appris à faire de la voile. C'est resté un bateau de famille. Mon fils navigue dessus, mon frère aussi. Quand les vieux gréements ont retrouvé de leur lustre, on s'est dit qu'il avait certainement sa place et qu'il fallait l'entretenir. Il a fait Brest, Douarnenez. Il est de presque toutes les Semaines du Golfe. J'ai la collection des pavillons à la maison. J'aurais dû la mettre dessus. Cette fête est une vraie réussite. L'idée est originale et le concept de faire tourner les flottilles entre tous les ports fonctionne très bien. C'est non seulement une façon de découvrir ou redécouvrir le Golfe pour ceux qui le connaissent, mais aussi de faire connaissance entre équipage. Dans ma flottille, La petite plaisance, il y a une dizaine de Canetons comme le mien. On va régater ensemble. C'est super.** »

Philippe navigue toujours sur le Caneton de 1947 avec lequel il a appris à faire de la voile.

Jean-Louis défend le bac à voile d'Arcachon

Les Bordelais ne passent pas inaperçus, avec leur bac à voile ostréicole. Il est fait pour ça, ne cache pas Jean-Louis Sanz, un de ses promoteurs. « **On ne le croirait pas à le voir comme ça, mais c'est un bateau très marin, très manœuvrant. Quand la motorisation s'est généralisée au début du XX^e siècle, les bacs ont tous été abandonnés. Ils pourrissaient dans le bassin d'Arcachon. On a eu la chance qu'un relevé de Carène soit effectué en 1910. On a pu monter un dossier pour en reconstruire un. Il a été mis à l'eau en 1991 dans la perspective du concours de Brest 1992, où on a fini troisième. Depuis, on le sort régulièrement.**

On s'était promis de faire la Semaine du Golfe. On devait déjà y participer il y a quatre ans, mais c'était un trop gros budget. On est obligé de faire voyager le bateau par la route, deux jours en convoi exceptionnel. Mais quelle récompense de naviguer ici, c'est extraordinaire. »

Jean-Louis, à droite avec deux autres membres de l'équipage bordelais, Philippe et Flo.

Olivier navigue en non inscrit

Olivier ne s'est pas inscrit, mais il est de la fête avec son Mousse. « ***J'aurais pu m'inscrire et je le ferai probablement un jour. Ce Mousse que j'ai récupéré auprès d'un ami, il y a deux ans, pourrait rentrer dans*** »